

terme ne sont pas sans provoquer une certaine inquiétude. Je ne représenterais pas fidèlement mon gouvernement et de nombreux Canadiens si je ne faisais pas allusion à cette question délicate. J'espère vivement augmenter ma compréhension du Nicaragua à l'occasion de nos entretiens de demain et, bien évidemment, à la faveur de la visite que je ferai dans votre pays en novembre.

Ces questions sont inextricablement, mais non pas entièrement, liées au processus de paix en Amérique centrale. Il s'agit incontestablement du fait le plus important qui soit survenu à l'échelle régionale au cours des cinq dernières années. Il a été tout aussi surprenant qu'heureux que les cinq Présidents puissent faire d'importantes concessions et susciter la volonté politique collective qui a débouché sur l'Accord du Guatemala. Permettez-moi de vous dire que nous avons été agréablement surpris de constater que la dynamique de cette initiative se poursuit. Nous nous félicitons tous de ce qu'elle ait été consacrée avec éclat par l'attribution du prix Nobel de la paix à son principal architecte, le Président Arias, du Costa Rica. Je considère que cette distinction rejaillit sur les quatre autres Présidents.

Votre gouvernement a fait une impressionnante contribution au processus de paix au cours des dernières semaines. Nous y voyons d'authentiques engagements qui s'accompagnent pour vous, pour votre gouvernement et pour le peuple du Nicaragua, de retombées politiques réelles - la reprise de la parution, à l'abri de la censure, de La Prensa, le retour en ondes de Radio Catolica et l'ouverture d'un dialogue avec l'opposition politique. Nous vous engageons à aller dans le sens des objectifs initiaux de la révolution sandiniste, ce qui prend un engagement à l'égard du pluralisme politique et de la non-ingérence dans les affaires intérieures d'autres pays. Nous formulons l'espoir que la détermination que vous avez manifestée par l'adoption récente de mesures se maintiendra, se renforcera et s'approfondira si, comme c'est notre espoir, les armes se taisent.

Je constate avec satisfaction que le Salvador et le Guatemala ont engagé des pourparlers directs avec les mouvements de guérilla dans leur pays et que, en dépit de certaines appréhensions, le Honduras a maintenant constitué une Commission de réconciliation nationale. Je vois un autre motif d'espoir dans le rapatriement, il y a dix jours, de plus de 4 000 réfugiés salvadoriens vivant dans un camp au Honduras.

Des progrès ont été accomplis et il ne fait aucun doute qu'il existe une volonté tangible, de la part des peuples de l'Amérique centrale, las de guerres et de perturbations qui